

Homo avarus, homo tristis !

Parce qu'oubliant le présent – le futur leur fait peur –
Ils tirent avantage de la moindre conjoncture
Et ne laissent aucune place à la conjecture,
Trop employés qu'ils sont à leur fructueux labeur.

À la recherche de biens, ils ont fermé leur cœur
Soucieux de se préserver de mésaventures.
Fortunés certes, mais hélas pétris d'inculture,
Ils méprisent l'art craignant d'adoucir leurs mœurs.

Ni d'ici, ni d'ailleurs, ils n'ont pas de nations
Sauf, bien sûr, celui de leur porte-monnaie informe
Qu'ils consultent toujours avec fascination.

Ils s'abîment à cumuler des brassées d'écus,
Pour enfin les perdre à reconquérir leur forme,
Et puis ils meurent sans jamais avoir vécu.